

Ils habitent l'Éperon et ils aiment ça

L'Éperon, d'une hauteur de 91 mètres, a été construit en 1975, lors de l'importante opération d'aménagement du Colombier. Le quartier et ses habitants ont inspiré l'artiste Vincent Malassis.

Les gens d'ici

« Je suis arrivé avec ma famille le 31 mai 1975, on était les premiers », se souvient Jean Tumoine, 89 ans, logé au 18^e étage de l'Éperon, 280 appartements, trente étages, quatre ascenseurs, un gardien. Un appartement avec quatre chambres, acheté à l'époque 220 000 francs, avec une vue imprenable sur la ville.

« Au début, ça ne se vendait pas très bien. Les ouvriers étaient encore là. Nous n'avions pas d'électricité le soir. On a été hébergé huit jours à l'hôtel. On mangeait au Bœuf d'or. »

Jean Tumoine adore le quartier du Colombier : « C'est là aussi que j'ai fait mon service militaire. Quand on a emménagé, il n'y avait pas grand-chose, juste le pharmacien, un bureau de tabac, un restaurant. Aujourd'hui, on a tout sous la main. D'ailleurs, mes enfants sont restés. Ils habitent à deux pas. »

« Derrière, c'était un terrain vague »

« J'adore parler de l'Éperon », confie Yvette Dumontier, 81 ans. Elle y a emménagé il y a plus de quarante ans. « C'est mon mari qui avait choisi, il voulait quitter le centre historique et voulait du neuf. Au début, je n'étais pas séduite. C'était spécial, une tour. Mais je m'y suis tout de suite plu. » Le couple avait acheté sur plans : « On ne savait pas ce qu'on allait trouver, on avait juste vu



Yvette Dumontier habite l'Éperon depuis plus de quarante ans. Héloïse Prodhomme est arrivée un peu plus tard, tandis que Brigitte et Parrick Boudier y ont emménagé il y a un an et demi.

PHOTO : OUEST-FRANCE

l'appartement témoin. »

Sa sœur l'a suivie et habite le même pallier, au 6^e étage. Quand ils emménagent, tout est encore en construction. « Derrière, c'était un terrain vague, un vrai terrain de jeux pour les enfants, qui aimaient y jouer et s'y perdre. Ça mettait de la vie. Aujourd'hui, tout est cloisonné, c'est triste. »

Yvette montre des photos de sa cuisine, d'origine. « C'était très moderne pour l'époque. Certains critiquaient la disposition, disaient que c'était difficile à aménager. Moi, j'ai aimé. Et c'est très clair, ensoleillé. »

Héloïse Prodhomme, 84 ans, est



arrivée un peu plus tard, il y a quarante ans. « C'était l'occasion d'accéder à la propriété. Il y avait une grande diversité de logements. J'ai trouvé un F3 côté jardin. Il y avait de grands jeux en bois pour les enfants. » Et toutes les commodités : « Commerces, médecins, la gare tout près. Ça me plaisait bien, alors que j'avais toujours pensé que je n'habiterais pas dans une tour. » Le quartier a continué de s'aménager, avec une résidence seniors, le centre commercial, le centre culturel, la salle omnisports, les Champs libres, le métro... « Et il y a une grande mixité dans l'immeuble, avec toutes les généra-

tions. »

Patrick et Brigitte Boudier ont emménagé il y a un an et demi. « On voulait un dernier étage. » Logés au 30^e étage, ils ne pouvaient pas rêver mieux, « avec une vue à 340°. On voit le palais Saint-Georges, la Plaine de Baud, la prison des femmes, la cathédrale et tout ce qui se passe esplanade De-Gaulle. » Séduits par l'architecture, ils aiment le côté central. « On ne prend la voiture que très exceptionnellement. »

Et tout le monde s'apprête à faire la fête, avec l'anniversaire de l'Éperon, du 11 au 16 mai.

Agnès LE MORVAN.

L'artiste Vincent Malassis prend le pouls du Colombier

Il y a un an, le Phakt se plongeait dans l'histoire du quartier Colombier sorti de terre dans les années 1970, avec l'Éperon et les Trois Soleils, et qui compte aujourd'hui plus de 7 000 habitants. Récits d'habitants, exploration des archives, petite et grande histoire...

Petit à petit a été reconstituée l'histoire de ce quartier, « emblème de la modernité à sa création, d'une certaine utopie, parfois décrié aujourd'hui, actuellement en pleine mutation avec l'arrivée du métro, la prochaine transformation de la dalle », détaille Richard Guilbert, responsable des expositions et de l'action culturelle.

L'été dernier Vincent Malassis artiste autodidacte, photographe, plasticien, compositeur a rejoint le projet. Il a fait du Colombier un terrain de jeu cinématographique. En résidence dans le quartier, il s'est imprégné de son histoire. « Je me suis d'abord intéressé à son architecture », racon-

te l'artiste.

Cet imposant labyrinthe à plusieurs niveaux, réalisé sur une dalle de 30 ha, signé de l'architecte Louis Arretche (à qui l'on doit aussi le campus de Beaulieu, le Liberté) avait, à l'époque de sa construction, un côté futuriste. Vincent Malassis prend ses premières photos, dont il réalise des cartes postales. « Ce qui m'a fasciné c'est que le paysage n'a quasiment pas changé, d'où l'idée d'utiliser la photo noir et blanc, colorisée, qui lui donne un air des années 1970, ou de vieilles pellicules périmées. »

« À la recherche de leur histoire »

Vincent Malassis distribue sa carte postale dans 2 500 boîtes aux lettres du quartier pour inviter les habitants. La soirée a un tel succès qu'il faut organiser une deuxième rencontre. Vincent Malassis part à la rencontre des primo accédants, « à la recherche de leur histoire personnelle, de



Vincent Malassis, photographe, artiste plasticien.

PHOTO : VINCENT MALASSIS

témoignages, d'albums photos, de portraits ». L'artiste explore aussi les intérieurs. « Certains ont gardé les tapisseries ou les cuisines d'origine. »

De cette exploration, il a imaginé un appartement témoins, « sorte de bureau de vente » qui présente des photos, des éléments que l'artiste s'est réappropriés, « entre passé et

présent ». Comme un projet « rétrofuturiste », à découvrir jusqu'au 23 mai.

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au 23 mai, Appartement témoins, au Phakt, 5, place des Colombes, du lundi au vendredi, de 13 h à 19 h ; le samedi, de 14 h à 18 h. Entrée libre.